

Archéo-Nil

Société pour l'étude des cultures prépharaoniques de la vallée du Nil

Lettre d'information n°13 (février 2009)

- Compte-rendu de la 19^{ème} assemblée générale
- Bilan financier de l'année 2008
- Les dynamiques sociales en Égypte prédynastique
par Frédéric Guyot
- Tell el-Iswid : les campagnes 2006, 2007 et 2008
par Béatrix Midant-Reynes
- Bulletin d'adhésion 2009



Consultez le nouveau site Internet d'Archéo-Nil :

www.archeonil.fr

COMPTE RENDU DE LA 19^{ème} ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

La 19^{ème} assemblée générale d'Archéo-Nil s'est tenue le 5 février 2009, de 14h à 17h, dans la salle Cézanne de l'École du Louvre, à Paris.

Les membres du Bureau présents étaient Mme B. Midant-Reynes, présidente, M. Jean-Claude L'Herbette, vice-président, Mme Chantal Alary, trésorière et M. Dominique Farout, secrétaire adjoint. Notre secrétaire, Mme Evelyne Faivre-Martin, souffrante, était excusée.

Environ 60 personnes, membres d'Archéo-Nil, étaient présentes.

La présidente a dressé le rapport moral de l'association.

Le bilan de l'année 2008 est très positif. Après vérifications, le nombre total d'adhérents pour 2008 s'élève à 102 personnes, ce qui révèle tout autant la fidélité que le renouvellement de nos adhérents. Le noyau secrétaires-trésorière a admirablement bien fonctionné et a su s'adapter aux formes nouvelles de gestion, avec gentillesse, bonne humeur et efficacité. Nous n'en oublions pas moins tous ceux et celles qui, depuis la création de l'association, en 1990, ont rendu cette aventure possible, et sans lesquels nous ne serions pas là aujourd'hui. Saluons Patrick, Michelle et Alain. Un grand merci à eux aussi.

Le n°19 de la revue, consacré aux découvertes nouvelles relatives à l'art rupestre de la vallée du Nil et des déserts est sous presse et sera prochainement diffusé par Cybèle. Nous nous réjouissons d'avoir pu rattraper l'année de retard qui avait été prise au début des années 2000 et de la qualité que notre revue a acquise au cours des ans. Elle figure à présent au classement des revues internationales de rang B. Merci donc à vous tous, qui, par votre confiance et votre fidélité avez permis un tel succès et merci à son jeune rédacteur en chef Yann Tristant, qui a su mobiliser les meilleurs chercheurs et qui donne, lui-aussi, beaucoup de son temps pour améliorer la diffusion et la qualité des travaux sur le Prédynastique.

2008 a vu la création d'un site Internet (www.archeonil.fr) réalisé par Archéodoc (Y. Béliez). Ce site permet une meilleure lisibilité de notre association et une plus grande efficacité dans sa gestion. Vous pouvez dorénavant vous inscrire soit sur formulaire papier adressé directement à notre secrétaire, Evelyne Faivre-Martin, ou vous inscrire sur le site Internet. Ce système, mis au point en 2008, fonctionne presque parfaitement. Encore quelques efforts à faire de notre part. Je vous rappelle que tous les membres du Bureau sont bénévoles et cotisent. Ce site vous permet également de télécharger tous les numéros d'Archéo-Nil actuellement épuisés et donc non disponibles chez Cybèle.

Enfin, un grand projet vient d'être lancé pour les « 20 ans d'Archéo-Nil » en 2010. Deux journées de conférences exceptionnelles sont prévues les 10 et 11 Juin 2010 au Collège de France et à l'Institut, co-organisées avec le Professeur N. Grimal. Le programme de cet événement vous sera transmis dès que finalisé. A cet effet, nous ouvrons une souscription. L'accès aux conférences sera sur inscription après paiement de 50 euros pour les personnes extérieures à Archéo-Nil, 40 euros pour les membres titulaires et 25 euros pour les étudiants membres de l'association. Bien évidemment, appel est fait aux généreux donateurs. Notre vice-Président apporte une somme de départ de 500 euros et les membres du Bureau sauront mettre la main à la poche. Chantal Alary, notre trésorière, gèrera avec transparence les fonds ainsi récoltés.

Les adhérents peuvent à présent déduire de leurs impôts tout versement effectué dans le cadre de l'association. Celle-ci est à présent en mesure de transmettre des reçus fiscaux. L'autorisation a été demandée auprès de la préfecture, et acceptée.

Pour des raisons d'efficacité de gestion et de diffusion de la revue par Cybèle, le Bureau a enfin proposé que les cotisations réglées après le 1^{er} novembre de l'année civile soient basculées sur l'année suivante. La proposition a été acceptée à moins une voix.

La séance a été clôturée à 17h et la parole a été donnée à M. Frédéric GUYOT, Doctorant à Paris 1, pour une conférence sur le thème suivant : « Les dynamiques sociales en Égypte prédynastique ».

BILAN FINANCIER DE L'ANNEE AU 31 DECEMBRE 2008

Dépenses	
Bulletins (Cybèle)*	5704,00 €
Archéodoc (site Internet)	1000,00 €
Frais postaux	59,30 €
Divers	526,28 €
Total des dépenses	7289,68 €
Solde banque 2008	4064,05 €
TOTAL	11353,63 €

Recettes	
Cotisations	3860,44 €
Total des recettes	
Solde banque 2007	7493,19 €
TOTAL	11353,63 €

* Concerne 2 numéros de la revue (17 et 18)

LES DYNAMIQUES SOCIALES EN ÉGYPTÉ PRÉDYNASTIQUE

Résumé de la conférence donnée le 5 février 2009 à l'École du Louvre

par Frédéric GUYOT

Au IV^{ème} millénaire, les populations nilotiques vont connaître une formidable évolution sociale, qui voit la transformation de petits groupes néolithiques dispersés, en une société unifiée et suffisamment hiérarchisée pour accepter la domination d'un seul individu sur tous. Dans la mesure où la structuration des sociétés vers des formes d'organisation plus complexe n'est jamais une fatalité, il faut tenter d'appréhender les causes, à la fois économiques et sociales, qui ont poussé ces communautés à s'engager dans une telle dynamique.

Pour ce faire, il convient tout d'abord de reconsidérer la perception, assez largement répandue, d'une trop forte disparité entre la Haute et la Basse-Égypte durant l'ensemble de la période prédynastique. Si un certain déséquilibre devient certes perceptible à partir du milieu du IV^{ème} millénaire, les deux cultures partageaient jusque là une structure socio-économique comparable. Ceci est important, car négliger ce fait, c'est manquer les causes structurelles d'une évolution sociale profonde, rapide, mais avant tout, commune aux populations du Delta et de la vallée.

Durant le premier tiers du IV^{ème} millénaire, soit à l'époque de Nagada I, les communautés de Haute et de Basse-Égypte partageaient les mêmes modes de production et une même organisation sociale.

Cet état de fait est en premier lieu visible dans leurs cultures matérielles respectives. En dépit de différences notoires dans leurs morphologies et leurs traitements de surface, les céramiques de Haute et de Basse-Égypte, sont réalisées selon les mêmes procès de production. Dans les deux régions, les productions ne sont pas standardisées, et ne requéraient, ni de connaissances techniques particulières, ni d'investissement important en temps de travail. Ces industries simples étaient organisées par chaque cellule familiale, en fonction de ses propres besoins. Il s'agit donc avant tout d'une *économie domestique*.

Au nord comme au sud, l'habitat de cette période est exclusivement composé de constructions en matières végétales. L'occupation des sites est peu dense et s'organise en îlots, qui correspondent probablement à une cellule familiale. Autour de ces derniers se déroulaient à la fois, les activités sociales, les activités de subsistance (comme le stockage et la cuisson des denrées), et les activités de production (comme la réalisation de céramiques ou le débitage de l'outillage lithique). Toutes ces activités se déroulent donc au sein de la cellule familiale.

En ce qui concerne les coutumes funéraires, les pratiques sociales vis à vis du mort et de la Mort, sont fort différentes en Haute et en Basse-Égypte. L'image renvoyée par toutes les nécropoles du sud, à cette période, est celle d'une très grande variation dans les pratiques d'inhumations. Les offrandes déposées auprès des défunts n'ont généralement pas de valeur intrinsèque, mais renvoient à une dimension symbolique, à une individualisation du défunt. Dans le nord, au contraire, les tombes sont très homogènes et généralement très pauvres. Mais cette différence n'en est pas pour autant significative du point de vue de l'organisation sociale. D'abord, parce que l'organisation du monde des morts ne reflète pas nécessairement celle des vivants. Ensuite, parce qu'en Haute-Égypte, la différenciation entre les tombes relève du domaine symbolique, et non économique.

Dernier point, les deux cultures prédynastiques n'entretiennent quasiment pas de contacts interrégionaux

à cette période. Au nord comme au sud, la demande en biens importés est à la fois faible et diffuse. Les échanges s'organisent donc selon le schéma relativement aléatoire du commerce de proche en proche. De la même manière, elles ne sont que peu réceptives aux innovations techniques ou aux émulations sociales qui leur parviennent des régions voisines.

Durant ce premier tiers du IV^{ème} millénaire, la Haute et la Basse-Égypte ne semblent donc pas présenter de distinction fondamentale dans l'organisation de leur mode de vie. La différence entre ces deux cultures est davantage du domaine de l'idéal, du spirituel, que du domaine économique à proprement parler. En effet, toutes deux partageaient les mêmes modes de production : il n'existe dans ces sociétés, ni concentration des forces productives, ni contrôle exercé sur les moyens de production. La cellule domestique est l'unique entité économique. Les rapports économiques d'individu à individu et d'une famille à l'autre, sont ainsi réglés par des mécanismes de réciprocité et non de redistribution. Ce mode de production familial permet de rapprocher ces groupes de la catégorie anthropologique des *communautés domestiques agricoles*. Du point de vue de la répartition du pouvoir, ce type de société peut se rattacher à la catégorie très générale des *sociétés à pouvoir diffus*.

Ce n'est qu'au milieu du IV^{ème} millénaire, plus précisément à l'époque de Nagada IIB-IIC, que de profonds changements vont avoir lieu, et entraîner une modification fondamentale dans l'organisation de ces communautés prédynastiques. Mais, si jusqu'à présent la Haute et la Basse-Égypte semblaient suivre une évolution comparable, c'est bien cette fois en Haute-Égypte, que se manifestent d'abord, les événements qui vont infléchir le développement du prédynastique égyptien.

Cette période est caractérisée par une forte sédentarisation des populations, qui va provoquer l'accroissement de la population, et par voie de conséquence, le développement de la pleine agriculture. C'est cette nécessité nouvelle pour les groupes, d'être obligés de rester ensemble afin de mener les travaux collectifs induits par l'agriculture, qui va être à l'origine des transformations sociales.

Celles-ci se traduisent, dans le domaine de l'habitat, par l'apparition des premières unités d'habitations construites en briques, et des ensembles architecturaux à vocation clairement *communautaire*. Elles sont également visibles dans l'évolution des pratiques funéraires. Dans les nécropoles commence à s'affirmer la *différenciation* d'un individu par rapport aux autres, et d'un groupe d'individus par rapport au restant de la communauté. C'est le début du double processus d'accumulation et d'ostentation qui caractérisera la différenciation sociale à l'intérieur des nécropoles jusqu'à la fin de la période prédynastique. Enfin, le dernier domaine dans lequel s'opèrent les évolutions de cette période, est celui des modes de production : petit à petit les forces productives vont se concentrer dans des ateliers, dédiés à la production d'un seul type de biens, mais à destination de la communauté toute entière. Apparaissent ainsi des ateliers spécialisés dans la production de céramiques, de pièces lithiques ou dans les activités de subsistance comme les brasseries et les fours à pain.

On observe donc en Haute-Égypte à cette période, d'une part, l'accroissement de la répartition des tâches dans la communauté, et d'autre part, l'émergence d'une minorité dominante, qui profite de l'évolution des modes de production, pour instaurer une économie de *redistribution*. De fait, cette profonde modification des rapports sociaux se traduit par une structuration sociale, qui marque le passage, d'une organisation de communautés domestiques agricoles, à une société de castes.

Dans le Delta, une dynamique assez comparable se manifeste par un accroissement démographique certain, ainsi que par une évolution des formes architecturales et de certains secteurs des activités de subsistance. Mais l'analogie s'arrête là : ni les pratiques funéraires, ni les modes de production céramiques ou lithiques, n'évoluent de manière significative. Il semble que ces communautés étaient confrontées aux mêmes problématiques que les nagadiens mais qu'ici les solutions économiques ou sociales, étaient formulées plus lentement. C'est en cela, que la sphère nagadienne semble prendre un certain ascendant sur la Basse-Égypte, à partir de cette période.

C'est dans ce contexte que se déroule un phénomène majeur, communément appelé *l'expansion nagadienne*. Celui-ci débute vers 3500 environ, à l'époque de Nagada IIC, lorsque les cultures de Haute et de Basse-Égypte vont pour la première fois se rencontrer en dehors de leur sphère d'origine. Dans un second temps, à Nagada IID, les différences entre les deux faciès culturels vont progressivement disparaître, et déboucher sur une culture matérielle *commune* à l'ensemble de l'Égypte.

Pour comprendre ce phénomène, il est essentiel de le considérer en dernière instance comme découlant des échanges interrégionaux qui s'intensifient à cette période. Les cultures de Haute et de Basse-Égypte étaient toutes deux face à des contradictions dans leur mode de production et dans leur organisation sociale. Ce qui veut dire que, toutes deux, recherchaient, *en même temps*, des solutions nouvelles, pour répondre à leurs demandes économiques et sociales. L'une et l'autre, vont donc emprunter chez la voisine, les modes de production susceptibles de répondre au mieux à leurs besoins.

En ce sens, *il n'y a jamais eu d'expansion nagadienne*, mais bien une évolution commune des procédés et des modes de production, qui se fait en partie au travers de développements locaux et en partie au travers d'emprunts technologiques.

Mais dans le Delta, ces échanges prolongés avec la sphère nagadienne, vont avoir une seconde conséquence. Ils vont engendrer un phénomène d'*émulation sociale*. En moins de deux siècles, les communautés de Basse-Égypte, vont s'engager dans une très forte structuration sociale, en adoptant une organisation pyramidale dérivée du modèle nagadien. Il est toutefois important de souligner que ce contact avec le modèle nagadien, n'a pas engendré une telle structuration, il n'a fait qu'accentuer, qu'accélérer un processus d'évolution sociale, qui existait déjà, mais qui s'affirmait plus lentement.

Quoi qu'il en soit, à l'issue de cette période, la Haute et la Basse-Égypte partagent dorénavant une même organisation socio-économique, et l'on peut donc parler non plus *des* cultures prédynastiques, mais bien de *la* culture prédynastique égyptienne.

La période suivante - Nagada III - va marquer les conséquences de ce développement : la pyramide sociale va grandir de plus en plus, les modes de production se complexifier et la structuration constante de la société va, de plus en plus, rendre nécessaire l'élaboration d'un vocabulaire iconographique et symbolique, susceptible de traduire le rang des individus dominants.

Il n'y a donc pas, d'évolution sociale majeure à Nagada III, juste l'affirmation de conceptions inégalitaires, mis en place à Nagada IID.

La conséquence de l'évolution des modes de production va être d'emblée visible dans la culture matérielle de Nagada III. La concentration croissante des forces productives dans des ateliers spécialisés va entraîner une forte standardisation des formes ainsi qu'une large réduction de la variété des assemblages. Dans le domaine architectural, l'émergence d'un pouvoir différencié des relations de parentèle va rendre nécessaire l'édification de bâtiments qui soient d'emblée perceptibles par tous comme le siège de l'exercice du pouvoir. Pour cela, un matériau pérenne, la brique, est massivement utilisé à partir de cette période, pour la construction de grands édifices. Enfin, et surtout, l'évolution de la société égyptienne va être particulièrement perceptible dans les nécropoles. Le déséquilibre entre les tombes riches et les tombes pauvres est désormais clairement exprimé. C'est la pleine expression du double phénomène d'*accumulation et d'ostentation*, que l'on a vu se mettre en place à l'époque précédente.

Enfin, dernier point, cette différenciation sociale de plus en plus accentuée va avoir des conséquences dans l'organisation des échanges interrégionaux. En effet, elle va engendrer une très forte augmentation de la demande en biens statutaires, dont une partie était d'origine exogène. Or, les réseaux d'échanges étaient jusque là organisés selon un mode de proche en proche. Si ce type d'échanges convenait bien aux communautés domestiques agricoles de la première moitié du IV^{ème} millénaire, ils deviennent vite insuffisants pour combler la demande d'une société hiérarchisée, car ils ne permettaient ni d'assurer un flux constant d'importations, ni de formuler une demande précise.

Les centres du sud et du nord vont donc chercher à se rapprocher des sources de productions du Levant Sud et de Basse-Nubie en y implantant de petits groupes, afin de concentrer les produits régionaux et de les réexpédier directement vers les pôles de consommations égyptiens. Les populations locales de ces deux régions compriment le bénéfice qu'elles pourraient tirer de ces échanges avec l'Égypte. Aussi, peu de temps après, et en réaction à ce stimulus commercial, ces dernières vont se regrouper, se concentrer afin d'organiser elles-mêmes leurs productions pour répondre à la demande égyptienne. Ce faisant, elles vont involontairement créer les conditions nécessaires à l'affirmation d'une classe dominante, dont le pouvoir repose sur la capacité de concentration des productions locales et leur redistribution vers l'Égypte.

Pour résumer, il apparaît donc que trois grandes dynamiques d'évolution sociale semblent s'être succédé au cours de l'époque prédynastique :

Durant le premier tiers du IV^{ème} millénaire, les groupes de Basse et de Haute-Égypte partagent le même mode de production, caractéristique des communautés domestiques agricoles. Leur organisation sociale était celle des sociétés à pouvoir diffus.

Vers le milieu du IV^{ème} millénaire, à l'époque de Nagada IIB-IIC, les communautés de Haute-Égypte sont confrontées à des problèmes économiques et sociaux, engendrés principalement par l'accroissement de leur population. Elles sont alors obligées d'une part de faire évoluer leur mode de production, qui sort de la cellule familiale, et, d'autre part, d'adopter une organisation sociale hiérarchique. C'est une *structuration sociale primaire*.

A Nagada IIC-IID, les contacts prolongés, entre les sphères de Haute et de Basse-Égypte provoquent, tout d'abord, une évolution commune des modes de production et, ensuite, une émulation sociale dans le Delta, qui se fait sur le modèle hiérarchique nagadien. C'est une *évolution sociale secondaire*.

A Nagada IID-IIIA enfin, la demande en produits exogènes, formulée de plus en plus nettement par les centres de consommation de Haute comme de Basse-Égypte va pousser les populations du Néguev nord et de Basse-Nubie à concentrer leur production et, par là, à changer leur organisation sociale. C'est une *évolution sociale secondaire*, mais qui se fait cette fois en réponse à un stimulus économique.

TELL EL-ISWID : LES CAMPAGNES 2006, 2007 et 2008

par Béatrix MIDANT-REYNES

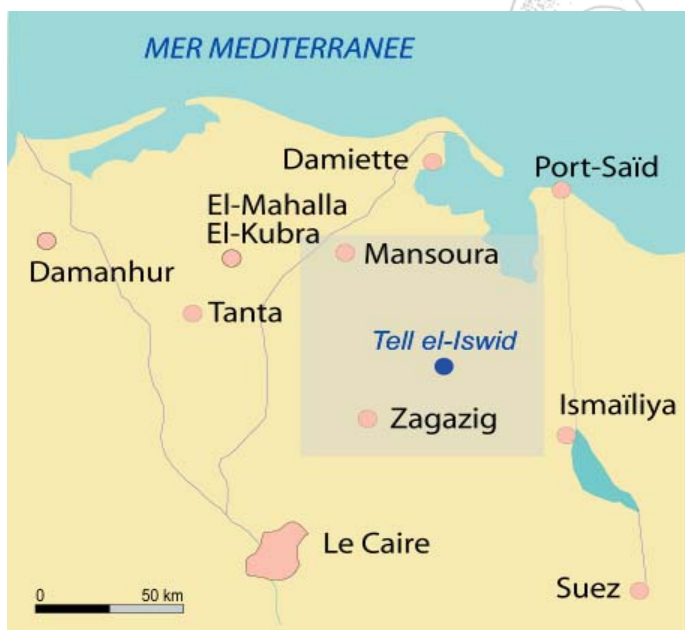


Fig. 1 - Localisation du site de Tell el-Iswid

Tell el-Iswid-Sud est situé dans le delta oriental du Nil, à 14 km au nord-ouest de Faqus et à 40 km au nord-est de la ville actuelle de Zagazig, dans la province de Sharqiya, non loin de Tanis (fig. 1). C'est à l'occasion d'une campagne de prospection menée par l'Université d'Amsterdam que le site a été repéré et des sondages limités entrepris. Immédiatement, une occupation prédynastique a été reconnue, laissant apparaître une stratigraphie de près de 2 m, allant, depuis la base vers le haut, de l'époque dite Maadi-Bouto (1^{ère} moitié du IV^{ème} millénaire) à l'Ancien Empire.

Le tell lui-même (fig. 2) mesure 250 m sur 400 m et domine de 3 à 4 m les champs cultivés et les canaux d'irrigation qui l'entourent. La surface est couverte d'une couche de 20 cm d'un sédiment éolien pulvérulent, piégé par la végétation herbeuse (fig. 3).

Malgré une tentative de nivellement dans les années soixante – dont on voit les traces sur l'image satellite – l'ensemble est bien conservé.

La reprise de l'activité par notre équipe a été favorablement accueillie par le Service égyptien des antiquités. Le delta en effet a été déclaré zone archéologique privilégiée, en raison de l'extension galopante de l'urbanisation qui menace le patrimoine de toute cette région.

Nous avons effectué en 2006 une reconnaissance du site, accompagnée de sondages à la tarière (fig. 4), et nous avons entrepris depuis 2007 le premier volet d'un programme de fouille qui doit prendre fin en 2010. Un premier bilan sera alors dressé et, si tous les dieux de l'Égypte sont avec nous, un second programme quadriennal entrepris. C'est ainsi que marche la science aujourd'hui.



Fig. 2 - Vue Google Earth du site de Tell el-Isxid

Les fouilles s'effectuent dans le cadre des chantiers de l'IFAO et sont co-financées par le ministère des affaires étrangères et la région Midi-Pyrénées.

Outre la fouille du site de Tell el-Iswid, notre programme englobe les prospections sur les tells voisins de Iswid-Nord et d'Abbasieh.



Fig. 3 - Vue générale de Tell el-Iswid



Fig. 4 - N. Buechez, B. Midant-Reynes et Y. Tristant examinant un prélèvement à la tarière

Le programme est sous ma responsabilité. Les travaux de terrain sont dirigés par Nathalie Buechez, ingénieur archéologue de l'INRAP, et le volet géoarchéologique dirigé par Yann Tristant, en collaboration avec le Professeur Morgan De Dapper, de l'Institut de géographie physique de l'Université de Gand, en Belgique.

• ***Un projet pilote assisté par une ANR (programme financé par l'Agence Nationale de la Recherche)***

Dans la continuité des résultats obtenus à Adaïma, en Haute-Égypte, d'une part et de Kôm el-Khilgan, dans le delta, d'autre part, les objectifs de ce projet sont doubles. Il s'agit :

- d'identifier les séquences stratigraphiques permettant une meilleure connaissance des cultures de Basse-Égypte de la 1^{ère} moitié du 4^{ème} millénaire, et des phénomènes d'acculturation qui ont mené à leur remplacement progressif par les cultures de Haute-Égypte, dans la seconde moitié de ce millénaire ;

- de reconstituer le paysage dans lequel les populations du 4^{ème} millénaire se sont installées. Cette partie du programme s'appuie sur une ANR nommée « Gezira », qui se propose de reconsidérer l'évolution du paysage deltaïque au 4^{ème} millénaire, en relation avec la complexification sociale qui caractérise la société de la vallée du Nil durant cette période cruciale de formation de la civilisation pharaonique.

Les cultures de Basse-Égypte n'ont été mises en évidence que tardivement, vers la fin des années soixante, par rapport aux ensembles nagadiens, découverts en Haute-Égypte à la fin du 19^{ème} siècle. Les sites éponymes de Maadi, près du Caire, et de Bouto, à la pointe du delta, ont livré un matériel propre à cette région, en relation avec les cultures du Levant-Sud. Son remplacement progressif par les ensembles du Sud pose des questions fondamentales sur les processus d'acculturation qui ont prévalu dans la seconde moitié du 4^{ème} millénaire et qui ont mené à l'unification culturelle du pays. C'est dans ce contexte spécifique qu'émerge l'Etat, au tout début du 3^{ème} millénaire.

Dans un environnement fluvial comme celui du delta égyptien, un nombre important de sites a été recouvert en raison de l'évolution de la plaine alluviale. Seules des techniques innovantes telles que la télédétection par satellite, ou bien la mesure de la résistivité électrique du sol, peuvent conduire à l'identification de structures géologiques et anthropiques enfouies.

Cette partie du programme fait appel aux compétences des hautes technologies toulousaines afin de reconnaître les sites archéologiques de la région de Tell Iswid. L'ensemble de ces données et leur relevé au moyen d'un GPS différentiel permettront pour la première fois de créer une carte archéologique précise de la zone concernée.

Cette partie du programme regroupe 4 partenaires dans l'ANR-Gezira :

- 1/ Le laboratoire toulousain auquel j'appartiens ;
- 2/ L'IFAO du Caire (responsable de projet : Y. Tristant) ;
- 3/ Le laboratoire Archéorient de Lyon, spécialisé entre autres dans les études géo-physiques ;
- 4/ l'entreprise toulousaine Communication et Systèmes pour l'interprétation des photos satellitaires.

• **Première étape : 2006-2009**

- *Octobre 2006* : la première campagne s'est déroulée du 15 au 30 octobre 2006. C'était une mission de repérage, qui regroupait Sandra Aussel et Bruno Fabry pour le relevé topographique et cartographique, Yann Tristant, Nathalie Buchez et moi-même pour l'analyse de sondages à la tarière. Elle avait pour but d'évaluer par cette méthode les potentialités archéologiques du site, l'épaisseur stratigraphique et de guider, en quelque sorte, nos premiers pas sur le terrain.

- *Avril-Mai 2007* : cette seconde mission a vu la mise en place de l'équipe au complet, le début des fouilles et des études géo-archéologiques. Elle a regroupé à mes côtés Nathalie Buchez et Yann Tristant, Morgan De Dapper, Samuel Guérin (archéologue), Evelyne Tissier (ingénieur CNRS), Alisson San Nicolas, Gaëlle Bréand et Frédéric Guyot (étudiants). Les relevés sur le terrain ont été effectués par Bruno Fabry (topographe, INRAP) et les dessins par Christiane Hochstrasser-Petit. François Briois nous a rejoints en fin de mission et a apporté ses compétences à l'étude du matériel lithique.

Deux secteurs de fouille ont été implantés (**fig. 5**). L'un – secteur 1 – au nord-ouest du Tell, dans une échancrure artificielle délimitant deux axes perpendiculaires propices à la réalisation d'un transect, l'autre – secteur 2 – a été fixé au sud-est, sur une légère éminence argilo-sableuse qu'il convenait d'identifier. La démarche visait à obtenir dans le même temps une vision stratigraphique et une vision horizontale des événements. Car, à l'inverse de ce que nous avons bien connu en Haute-Égypte où le sable, seul sédiment encaissant, interdisait toute approche verticale, les limons du Delta autorisent la réalisation de belles stratigraphies.

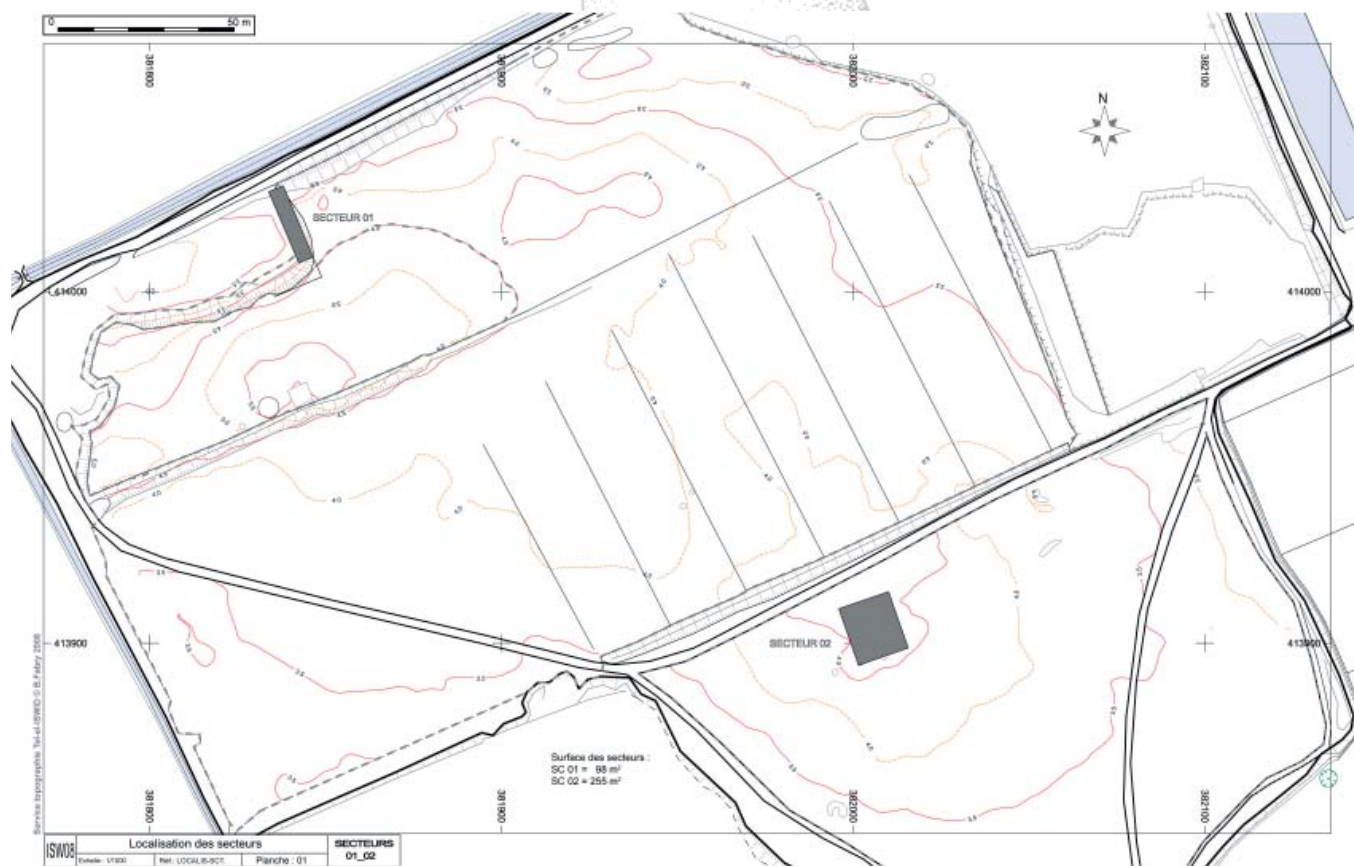


Fig. 5 - Localisation des secteurs de fouille sur le plan topographique (B. fabry)

- *Avril-Mai 2008* : l'équipe s'est davantage structurée au cours de cette troisième mission et a été grossi par la venue de spécialistes, comme Joséphine Lesur (Muséum d'histoire naturelle de Paris), archéo-zoologue, Florence Martin-Mouroit, archéo-botaniste en formation, et Ilona Régulski (NVIC), spécialiste de l'épigraphie thinite. En 2009, notre collègue et amie Aline Emery-Barbier, membre fidèle d'Archéo-Nil, nous rejoindra, en quête de pollens et de phytolites. Gilles Loison, archéologue INRAP, a pris la responsabilité du secteur 2. Yann Béliez s'est joint à nous pour cette seconde campagne. L'étude de la céramique issue du site a été confiée à nos jeunes et brillants doctorants, Gaëlle Bréand et Frédéric Guyot, qui travaillent sous le contrôle de Nathalie Buchez.

Les principaux résultats des fouilles sont les suivants :

Sur le secteur 1, un grand transect a été lancé qui a permis de dégager une stratigraphie de 3 m (**fig. 6**). A ce stade, le sable naturel de la *gezira* n'a pas encore été atteint, mais plusieurs niveaux sont à présent clairement distingués.

1/ Les niveaux les plus anciens se caractérisent par des aménagements linéaires pouvant être rapportés à la période Bouto II. Ils sont scellés par un dépôt d'argile grise discontinu et plus ou moins épais dont l'origine naturelle (dépôt d'inondation ?) reste à confirmer.

2/ Trois états successifs de bâti en briques crues ont ensuite été reconnus, qui se situent dans une fourchette Nagada III C2-D/début 3^{ème} dynastie-(début Ancien Empire ?).

3/ La stratigraphie s'achève par un bâti caractérisé par de larges murs (**fig. 7**), probablement Ancien Empire, en partie détruits lors du creusement d'une excavation livrant quantité de rejets céramiques (romain tardif ?).



Fig. 6 - Vue générale de la coupe du secteur 1



Fig. 7 - Murs de la phase la plus récente du secteur 1

Complémentaires au secteur 1 qui offre une vision verticale stratigraphique, les fouilles sur le secteur 2 se déroulent horizontalement, visant à une analyse de la gestion de l'espace domestique (**fig. 8**). Ici, 255 m² ont été ouverts, qui ont permis d'identifier quatre niveaux successifs d'occupation. Les plus anciens n'ayant pas été atteints, nous commencerons par les plus tardifs, c'est-à-dire du haut en bas, dans le sens inverse de la chronologie. Sous la surface, on trouve un niveau Hyksos, représenté par trois tombes très arasées. L'état 2 est représenté par une série de murs en briques crues dont le développement général occupe l'ensemble de la surface ouverte. Les sols d'occupation relatifs à ces élévations sont résiduels et leur développement spatial n'a pu être que peu observé. Plusieurs structures, dont un dispositif de cuisson en fosse, sont liées à cet état dont la chronologie reste à préciser. On atteint enfin les phases finales de l'occupation prédynastique (Nagada III C-D) sous la forme d'un bâti structuré, en bon état de conservation, ce qui laisse augurer de possibilités d'études détaillées.



Fig. 8 - Vue générale du secteur 2 en fin de fouille 2008



Fig. 9 - Couteau bifacial découvert sur le secteur 1

Les premières études de matériel (**fig. 9**), notamment céramiques, confirment les 3 grandes périodes chronologiques décelées et soulignent la forte représentation de la phase protodynastique (Nagada IIIC-D-3ème dynastie). La présence de la culture prédynastique de Basse-Égypte (Maadi-Bouto), attestée dans les sondages menés par l'équipe hollandaise en 1987, s'est cette année révélée à la base de la séquence du secteur 1. Les remontées de la nappe phréatique n'ont pas permis d'aller plus loin, mais l'extension du transect vers le Sud, dans une zone topographiquement plus élevée, devrait permettre d'atteindre hors de l'eau ces niveaux très anciens.

Les études géo-archéologiques, commencées en 2006 et menées, pour l'instant, en parallèle aux fouilles, par Yann Tristant (IFAO) et Morgan De Dapper (Université de Gand, Belgique) ont permis de montrer que l'occupation du tell s'est faite sur une *gezira*, une levée sableuse formée durant la fin du Pléistocène, et qui offrait dans l'Antiquité un terrain élevé, à l'abri de la crue annuelle du Nil. Grâce aux sondages à la tarière réalisés les années passées, on a pu délimiter la zone de contact entre la butte sableuse et la plaine alluviale, au nord et à l'est de la localité, correspondant globalement à l'extension des couches anthropiques. Les sondages à la tarière poursuivis durant la campagne 2008 se sont intéressés à la partie sud de la zone. Deux profils géo-électriques ont aidé à mieux cerner les transitions sédimentaires et à optimiser les tariérages. Les sondages pouvaient dès lors se faire de manière plus raisonnée, pour confirmer les résultats obtenus par résistivité. L'extension de la butte sableuse dans la partie sud du tell est beaucoup plus importante que la topographie actuelle du site ne pouvait le laisser prévoir. La saison 2009 s'intéressera à l'extension de cette étendue sableuse vers le sud et l'ouest, son lien éventuel avec d'autres *Gezira* situées plus au sud, et la localisation d'une éventuelle branche secondaire du Nil dans ce secteur. Les recherches concerneront également la partie centrale du tell.

Ainsi, Tell el-Iswid présente toutes les potentialités archéologiques souhaitées pour renouveler les données sur plusieurs points cruciaux relatifs à l'Égypte du 4^{ème} millénaire :

1/ Mieux fixer la chronologie grâce à des séquences stratigraphiques complètes, appuyées par des datations absolues (C14) ;

2/ Mieux cerner la phase de transition Maadi-Bouto/Nagada dans ce secteur du Delta ;

3/ Le site offre l'occasion unique d'étudier les formes d'habitat, leur développement spatial et leur évolution au cours du Prédynastique. C'est tout simplement la problématique du « fait urbain » qui pourra ainsi être enfin posée.

Par ailleurs, les études menées sur le site s'intègrent au cadre plus général des recherches paléo-environnementales sur l'occupation humaine dans le Delta du Nil au 4^{ème} millénaire et rejoignent le programme ANR-Gezira.



L'équipe de Tell el-Iswid (avril 2008)



Archéo-Nil

Société pour l'étude des cultures prépharaoniques de la vallée du Nil

Bulletin d'adhésion 2009

Monsieur Madame Mademoiselle

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Pays :

Téléphone :

Courriel :

- Membre titulaire (35 euros)
 Membre étudiant (25 euros) *moins de 26 ans avec justificatif*
 Membre bienfaiteur (40 euros et plus)

Veillez retourner ce bulletin accompagné de votre règlement à l'adresse suivante :

Archéo-Nil c/o Mme Evelyne Faivre
1bis cité des Trois Bornes
75011 Paris (France)

Coordonnées bancaires : Agence : BNP Paris Jussieu SCES
Code banque : 30004
Code guichet : 00042
Numéro de compte : 00010013012 27
IBAN : FR76 3000 4000 4200 0100 1301 227
BIC: BNPAFRPPRG

www.archeonil.fr